

## DES NOUVELLES DE RODRIGUE BEAUBOIS...



Rodrigue Beaubois

### Beaubois facteur X ?

Rodrigue Beaubois a très vite tapé dans l'œil de son entraîneur et de ses coéquipiers à Dallas. Son secret ? La vitesse. "Nous avons fait des sprints et j'ai voulu me la jouer un peu en le regardant à la Usain Bolt. En un éclair il m'a dépassé", souriait ainsi Jason Terry lors du training-camp. "Il est aussi rapide que Devin Harris." Malgré des hauts et des bas, le Choletais avait déjà fait forte impression lors de la summer league. Son rendement a de nouveau été sinusoïdal en pré-saison mais rien de bien surprenant pour un rookie n'ayant guère qu'une saison et demi de Pro A dans les jambes. "Il a des qualités que l'on ne retrouve pas dans notre effectif", estime cependant Rick Carlisle. "La pré-saison lui donne de nombreuses opportunités de s'exprimer et nous permet de mesurer ce qu'il peut faire. Nous allons avoir besoin de lui. Comme on dit à la télévision : à suivre. Mais je suis optimiste."

Le joueur, de son côté, s'adapte non sans difficulté à la vie américaine (il n'a pas encore de permis de conduire) et à une Ligue qui a longtemps tenu bien plus du rêve que de la réalité : "A chaque entraînement j'apprends quelque chose de nouveau. Mais c'est génial et je me sens de plus en plus à l'aise. La première fois que j'ai vu mes coéquipiers je me suis dit : ouahhh ! Mais maintenant ça va. Je les regardais à la télé avant mais jouer avec eux me rend meilleur." Auteur de 11 points et 3 interceptions en un seul quart-temps face à Washington, Beaubois a en revanche cumulé 2 points et 4 balles perdues face à Orlando et Memphis, 6 fautes en 9 minutes contre les Pistons, avant de rebondir en passant 10 points aux Cavs. "Quand vous êtes un rookie les équipes s'adaptent d'un match à l'autre. Plus question d'être une arme secrète", estime Rick Carlisle.

### Les Français de NBA

Joueur	Taille	Age	Equipe	Saisons	Salaire
Tony Parker	1,87	27	San Antonio Spurs	8	12,6 M\$
Boris Diaw	2,03	27	Charlotte Bobcats	6	9,00 M\$
Mickaël Pietrus	1,98	27	Orlando Magic	6	5,30 M\$
Ronny Turiaf	2,08	26	Golden State Warriors	4	4,14 M\$
Joakim Noah	2,11	24	Chicago Bulls	2	2,46 M\$
Alexis Ajinça	2,13	21	Charlotte Bobcats	1	1,37 M\$
Nicolas Batum	2,03	20	Portland Trailblazers	1	1,12 M\$
Ian Mahinmi	2,11	23	San Antonio Spurs	1	1,08 M\$
Rodrigue Beaubois	1,83	21	Dallas Mavericks	R	1,07 M\$
Yakhouba Diawara	2,01	27	Miami Heat	3	0,94 M\$
Johan Petro	2,13	23	Denver Nuggets	4	0,83 M\$
Mickaël Gélabale	2,01	26	L.A. Lakers	2	-

Basketball magazine – N°752 novembre 2009

### Les stats en pré-saison

Joueur	MJ	Min	Tirs	Pct.	3pts	LF	Rb	PD	In	Co	BP	Pts
Tony Parker	5	19	25-46	54,3	0-2	92,9	2,6	3,4	0,4	-	1,6	12,6
Mickaël Pietrus	7	23	30-65	46,2	17-34	66,7	3,0	1,9	0,4	0,6	1,4	11,6
Ronny Turiaf	2	29	10-18	55,6	-	50,0	11,5	4,0	0,5	3,0	2,0	10,5
Joakim Noah	8	26	30-53	56,6	-	66,7	9,7	2,3	0,6	1,9	2,5	10,3
Boris Diaw	4	25	13-31	41,9	6-19	57,1	2,5	2,3	0,5	1,0	3,0	9,0
Alexis Ajinça	6	15	19-34	55,9	-	76,9	3,7	0,5	0,3	1,7	1,3	8,0
Rodrigue Beaubois	6	15	13-30	43,3	5-13	66,7	1,0	2,5	0,5	-	1,7	6,5
Ian Mahinmi	6	15	13-25	52,0	-	61,5	3,2	0,2	-	0,8	1,5	5,7
Mickaël Gélabale	2	6	3-6	50,0	-	-	1,5	-	-	-	0,5	5,0
Yakhouba Diawara	4	16	6-19	31,6	5-12	50,0	2,8	0,5	0,3	-	0,3	4,8
Johan Petro	7	12	12-25	48,0	-	50,0	2,6	0,3	-	0,9	1,6	4,0
Nicolas Batum	7	11	9-17	52,9	2-4	87,5	1,4	0,9	0,6	0,3	0,7	3,9

Basketball magazine – N°752 novembre 2009

→ Interview

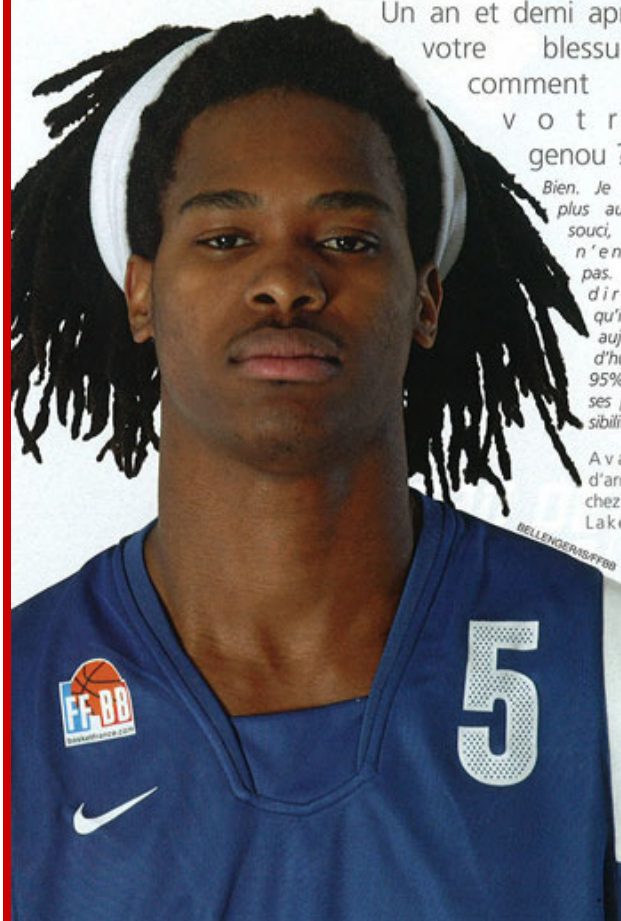
FRANÇAIS DE NBA



# Mickaël Gélabale

PROPOS RECUEILLIS PAR RÉMI REVERCHON À LOS ANGELES

**Après une saison quasi blanche suite à une grave blessure au genou, Mickaël Gélabale (2,01 m, 26 ans) a choisi de privilégier l'option NBA pour poursuivre sa carrière. Coupé par les Lakers, il cherche désormais à rebondir mais sans réelle garantie quant à son futur.**



Un an et demi après votre blessure, comment va votre genou ?

Bien. Je n'ai plus aucun souci, il n'enfle pas. Je dirais qu'il est aujourd'hui à 95% de ses possibilités.

Avant d'arriver chez les Lakers,

on vous a perdu de vue pendant près d'un an. Comment s'est passée votre rééducation ?

Je me suis fait opérer du genou le 25 avril 2008. Puis j'ai commencé ma rééducation à Lyon. J'ai ensuite passé un peu de temps à Dallas en novembre. Puis petit à petit, avec les contacts de mes agents, je me suis retrouvé en D-League (la ligue de développement de la NBA, ndr) avec les Defenders à Los Angeles. Pour me relancer c'était parfait. Je n'avais plus joué depuis un an, et de toute façon je n'avais pas d'offre d'équipes NBA. Je voulais que les gens en NBA sachent que j'étais de retour, et pour ça il fallait se montrer aux Etats-Unis, c'est-à-dire en D-League (16,0 points et 4,3 rebonds en 6 matches, ndr).

En vous retrouvant dans cette ligue secondaire, avez-vous douté de pouvoir un jour revenir au plus haut niveau ?

A ce moment là non, car c'était la fin de la saison et de toutes manières les équipes NBA ne cherchaient plus personne. Et je faisais ça aussi dans le but de me préparer pour la Summer League. Dans le pire des cas, de toute façon, j'aurais toujours pu repartir en Europe. Je n'ai jamais mis de barrière au fait de jouer en Europe.

L'Europe justement, vous avez failli vous y retrouver cet été...

Après la D-League, je suis rentré en France, pour décompresser un peu. Puis je suis reparti à Dallas, j'ai eu des camps avec quelques équipes en juin puis la Summer League avec Dallas. Et là ça s'est super mal passé, je n'avais pas la confiance des coaches, on ne m'a pas fait jouer, je n'étais là que pour défendre... Et là je me suis dit qu'il était temps de rentrer en Europe. D'où la signature avec Alicante, en Espagne.

Finalement ça capote en ACB pour des raisons financières. Pas de regrets ?

Aucun. Si ça s'est passé comme ça, c'est que ça devait se passer comme ça ! Et malgré ce qui m'arrive aujourd'hui, je veux toujours jouer en NBA.

Revenons à l'épisode Lakers. Comment vous êtes vous retrouvé avec un contrat pour leur camp d'entraînement ?



REMY BELVERCHON



PRESSESORTS/ HAHN

Après l'histoire avec Alicante, j'ai changé d'agent. Mon nouvel agent, Fabrice Sené, m'a fait revenir aux États-Unis pour faire des veteran camps, une journée d'entraînement pour des joueurs déjà expérimentés. A Los Angeles ça s'est super bien passé, j'ai bien défendu, rentré mes shoots, et ils ont décidé de m'inviter au training camp.

Contractuellement, ça se passe comment ces invitations aux camps d'entraînement ?

Ces contrats sont très simples. Celui que j'avais avec les Lakers était pour une durée d'un an, mais le contrat est donc non-garanti. En clair, jusqu'au 10 janvier, ils avaient la possibilité de me couper quand ils le voulaient, même si en pratique, la première barrière est toujours celle du training camp. Et dans ces cas là tu signes évidemment pour le salaire minimum.

Vous avez passé près de 15 jours avec le champion NBA en titre. A quoi ressemblait l'ambiance, lors de votre arrivée parmi les Lakers ?

L'ambiance était plutôt bonne. On était cinq invités dans ce training camp. Et quand le coach nous a présentés, devant tout le monde, Kobe a dit "toi je te connais, je me souviens de toi à Seattle. Tu avais fait une grosse faute sur moi ! Prépare-toi, tu vas le payer !" J'ai trouvé ça marrant.

A quoi ressemblait une journée-typique pour vous, à Los Angeles ?

En fait j'étais logé par les Lakers dans un hôtel à El Segundo, juste à côté du centre d'entraînement. Et je faisais les allers-retours entre la salle, l'hôtel et le kiné, vraiment. La première semaine, c'était deux entraînements de trois heures par jour, un le matin et un en fin d'après-midi. Donc c'était chaud physiquement. Puis après on est passé à un entraînement le matin, et shooting les jours de matches.

Tous les joueurs ont le même programme ?

Bien sûr. Après, chacun peut faire plus s'il le veut. Moi j'arrivais toujours une heure avant l'entraînement pour pouvoir shooter, ou passer un peu à la musculation. Pratiquement tous les joueurs faisaient ça. En tout cas ceux, comme moi, qui n'avaient pas de contrats garantis ! Après, Kobe par exemple, quand j'arrivais, il était toujours là. Sinon c'est surtout les jeunes, comme Sasha (Vujacic) ou Shannon (Brown). Lamar (Odom) par exemple, je ne l'ai jamais vu arriver avant le début de l'entraînement.

Vous avez eu le temps de connaître personnellement les joueurs, il y en a certains avec qui le courant passait bien ?

Je m'entends très bien avec Didier (M'Benga). Ça se passait bien aussi avec les quatre autres invités du training camp...

Sur l'aspect purement basket, vous vous sentiez comment par rapport au niveau global de l'équipe ? Je pensais vraiment être bien. Si j'avais eu la chance

d'être dans cette équipe depuis longtemps, j'aurais vraiment pu apporter quelque chose. Je pense de toutes façons que le niveau requis pour jouer en NBA, individuellement, est pratiquement le même partout. Après c'est juste le collectif qui fait la différence.

Durant cette expérience, vous étiez juste là pour prouver votre niveau ou vous avez eu le temps d'apprendre des choses ?

J'ai appris énormément de choses. Déjà par rapport au triangle. Avec ce système là, j'apprenais tous les jours quelque chose de nouveau. Au début, franchement, j'étais complètement perdu ! Ce qui était dur, c'est que le coach expliquait un système, mais il ne prenait pas le temps de mettre cinq joueurs ici, cinq joueurs là bas, et de travailler ce nouveau système. On était censé l'assimiler immédiatement.

En vous focalisant ainsi sur la NBA, vous n'avez pas peur de vous fermer d'autres portes, notamment en Europe ?

C'est vrai que maintenant ça va être chaud, parce que les équipes en Europe sont déjà au complet. Mais mon rêve a toujours été de jouer en NBA. A Seattle, ça s'est fini à cause de ma blessure. Mais ça ne veut pas dire que je vais abandonner. Après, si ça ne fonctionne pas, j'attendrais qu'une autre opportunité se présente. Et ça peut être en Europe, je ne suis évidemment pas fermé à ça.

Parlons un peu de l'Équipe de France. Vous avez suivi le parcours des Bleus en Pologne ?

Un peu, oui. J'avais trouvé un site pour regarder les matches, et donc j'ai pu en regarder deux en direct. Après, quand j'avais entraînement, je suivais les résultats.

Vous en êtes où, aujourd'hui, par rapport à cette Équipe de France ?

Aujourd'hui j'en suis encore loin. Je n'ai pas fait de saison pleine depuis ma blessure. Quand j'aurai retrouvé toutes mes capacités, j'essaierai de me situer par rapport à l'Équipe de France.

Êtes-vous en contact avec Vincent Collet ?

Vincent m'avait appelé avant l'Euro. Mais dans ma tête comme physiquement, je n'étais pas prêt à retourner en Équipe de France. Et puis c'est quand même un championnat d'Europe ! Je n'étais pas au niveau. Ça ne servait à rien que j'y aille et que je prenne la place d'un autre. Alors j'ai dit à Vincent que je préférais me préparer pour retrouver une équipe, de façon à revenir au meilleur niveau.

Vous savez que les Bleus sont qualifiés pour le Championnat du Monde, l'an prochain...

Bien sûr ! Et si je réussis à faire une saison complète, qu'elle soit réussie ou pas, j'aurais très envie de rejoindre cette Équipe de France. ■



PRESSESORTS/ HAHN



DELL'ONGERIS/GETTY